



N° 58 - Bulletin bimestriel janvier-février 2016

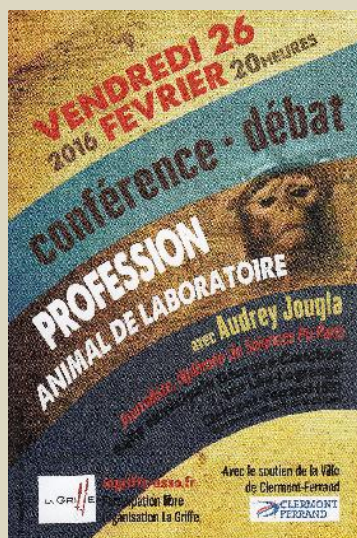
Désormais, le bulletin **Griffonnages** est diffusé non plus chaque mois mais de façon bimestrielle. On pourra, comme avant, le trouver en PDF sur [le site de La Griffe](#), et il continuera à être adressé dans sa version papier à celles et ceux de nos adhérents qui ne disposent pas de connexion.

La Griffe a connu des moments douloureux, avec la disparition de quelques-uns de ses protégés, et surtout celle, le 15 décembre 2015, de notre adorable Lulu, le saint-bernard que nous avons recueilli en juillet 2013. Lulu était très âgé. Il avait douze ans et demi. Nous le pensions éternel, tant il était magnifique (voir page 8). Les bêtes, sans le vouloir, nous font de gros bleus à l'âme.

Il ne se passe pas une journée sans que nous ne recevions des appels à l'aide. Pour des animaux dont le maître est hospitalisé, parti en maison de retraite, décédé... Ou pour des animaux accueillis par caprice, inconsidérément, et qui se retrouvent tout à coup indésirables. Ou encore pour des chats abandonnés à la rue, des chiens maltraités. Cela risque bien de ne pas avoir de fin tant que n'existera pas un contrôle des naissances très strict. Nous demandons la stérilisation obligatoire, sauf dérogation expresse pour motifs particuliers, de tous les animaux dits de compagnie.

Et puis il y a ce commerce, à la source de beaucoup de souffrances. Ce que nous montrent les marchands d'animaux, ce sont des images idylliques de boules de poils, d'oiseaux, de poissons multicolores évoluant dans des cages ou des aquariums irréprochables de confort et de propreté. La réalité, c'est une casse impitoyable. Dès qu'un animal ne correspond pas au "produit" qui doit être idéalement proposé à la vente, il est sacrifié... Mais cela, on ne vous le dira pas...

Le 26 février, une conférence sur l'expérimentation animale



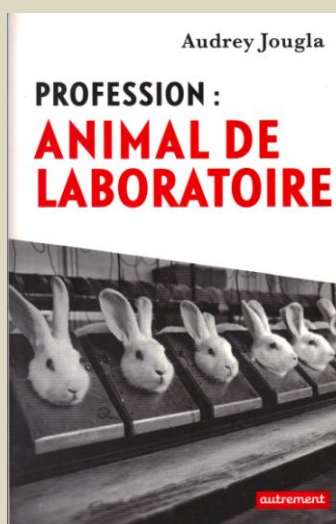
N'oubliez pas : le vendredi 26 février, à 20 heures, La Griffie accueille, dans la salle Georges-Conchon (rue Léo-Lagrange, à Clermont-Ferrand, station tram Maison de la Culture) prêtée à l'association par la municipalité de Clermont-Ferrand, la journaliste **Audrey Jougla** qui viendra, à l'occasion d'une conférence-débat, parler de la vivisection. Pendant un an et demi, Audrey a réalisé une enquête auprès de nombreux laboratoires publics ou privés. Elle a tenté de percer à jour les agissements pas très nets d'un monde opaque. Elle a consigné ce qu'elle avait découvert dans un livre publié par les éditions Autrement, **Profession : animal de laboratoire***. Audrey vient à titre gracieux, et le bénéfice des ventes de ses

livres est intégralement reversé à quatre associations de lutte contre l'expérimentation animale.

Il est essentiel que nous remplissions la salle : venez pour EUX !

Profession : animal de laboratoire, ce que dit le livre

Recherches sur les animaux, expérimentation animale, vivisection : de quoi et de qui au juste parle-t-on lorsque l'on évoque l'une des pratiques les plus opaques qui soient et qui est à l'origine, chaque année en Europe, de l'utilisation, c'est-à-dire de leur captivité, de leurs souffrances et souvent de leur mort, de près de **12 millions d'animaux** (rongeurs, chiens, chats, primates, porcs, etc.) dans des circonstances plus que douteuses ?



Audrey Jougla, journaliste, diplômée de Sciences Po Paris, a tenté, pendant plus d'un an, de comprendre ce qui se cachait derrière ce "**mal nécessaire**" que constitue l'expérimentation animale. Où est le mal et où se situe la "**nécessité**" de le commettre ?

Pour accéder à l'autre côté du miroir, il faut montrer patte blanche. **Audrey Jougla** a voulu jouer le jeu. Elle a endossé le rôle du Candide, si ce n'est celui du complice... Elle a effectué des va-et-vient entre les militants antivivisection, pour se donner du courage lorsqu'il lui semblait en manquer, et les vivisecteurs eux-mêmes ou ceux qui les assistent. Elle a rencontré des agents animaliers, des associations, des chercheurs, des responsables de laboratoires ou

d'élevages... Son parcours a été difficile, jalonné de doutes, de cauchemars. Elle a croisé la souffrance brute des animaux manipulés, emprisonnés, mutilés, empoisonnés, blessés, voire torturés, mais aussi le conformisme d'une certaine science, ses cloisonnements, ses archaïsmes, ses arguments bidonnés, ses intérêts majeurs... Elle a douté aussi. Parce que rien n'est

jamais tout blanc ni tout noir. Elle a décelé chez quelques-uns de ceux qu'elle a interrogés un début de malaise, un soupçon de culpabilité. Elle a croisé aussi de vrais sadiques.

Elle a tenté, avec opiniâtreté et une grande honnêteté, le décryptage d'une pratique qui se signale par sa capacité à désinformer, à manipuler le public. Ce qu'elle a découvert, et qui figure dans son livre **Profession : animal de laboratoire*** porte un coup sérieux à la crédibilité de l'expérimentation animale.

L'ouvrage est remarquable. A l'adresse de ceux, hypersensibles, qui hésiteraient à s'y plonger, il ne comporte pas de descriptions insoutenables des traitements infligés aux animaux. En revanche, l'on y trouvera une solide argumentation, des témoignages, et surtout une réflexion poussée, un questionnement pertinent sur la science, l'éthique, sur l'homme et sa capacité de nuisance, de déni, son besoin de dominer ce qui est plus vulnérable que lui. "*L'expérimentation animale, écrit-elle, n'est pas une épreuve scientifique, c'est une épreuve morale. Dire qu'un mal est nécessaire évite tout questionnement*". Et elle dresse ce constat glaçant : "*Je suis convaincue que tous les animaux qui ont été ou sont actuellement dans des centres de recherche ou des laboratoires ont conscience de leur situation*".

Profession : animal de laboratoire doit être lu et relu. Pour pouvoir lutter, il faut savoir. Audrey Jougla a eu le courage de chercher pour que nous sachions. La moindre des choses, c'est d'acheter son livre et surtout de le lire (les bénéfices des ventes sont reversés à quatre associations antivivisection).

*Editions Autrement, 17 euros.

Aider La Griffe... Pour adhérer : don libre à partir de 20 euros

(15 euros pour les faibles revenus : RSA, étudiants, chômeurs, minimum vieillesse...) par chèque à l'ordre de **La Griffe**, à adresser à :

La Griffe, BP 10152, 63020 Clermont-Ferrand Cedex 2

avec son nom, son adresse et le cas échéant son **adresse Internet**.

Pour les dons simples, même procédure...

Dons et adhésions peuvent nous être adressés [par l'intermédiaire du site](#) (don sécurisé).

Nous adresserons un **reçu fiscal** en début d'année 2016. Ce reçu permet de défiscaliser le don à hauteur de 66 % de la somme versée (soit quasiment des deux tiers).

Un don de 30 euros revient donc à 10 euros, un don de 90 euros à 30 euros, etc.

Contact La Griffe lagriffe@orange.fr - Tél. 06.33.63.38.84 / 06.61.01.92.13

Création d'un réseau de volontaires actifs

Parce qu'il y a de plus en plus à faire pour améliorer le sort des animaux, parce qu'il est essentiel que nous mobilisions nos forces et que nous nous organisions, La Griffre a pensé qu'il serait utile, pour ne pas dire indispensable, de regrouper les individus et de resserrer les rangs dans le but d'une plus grande efficacité. Une liste de volontaires sera donc dressée. Ils pourront être contactés en cas de besoin, en cas d'urgence, pour diverses missions : courses, convoyage d'animaux sur des petites ou des grandes distances, intervention pour un animal blessé, bricolage, accueil provisoire d'un animal, enquête, visite, etc. Cette énumération n'est pas exhaustive. L'intérêt d'un tel réseau, c'est la possibilité d'intervenir rapidement. Pour l'heure, seules deux ou trois personnes essaient d'être au bon moment au bon endroit. Mais cela devient trop lourd. C'est pourquoi nous avons décidé de faire appel aux bonnes volontés potentielles.

Il sera tout à fait possible de refuser les propositions qui seront faites. Le fonctionnement sera le suivant : vous serez contacté(e) par téléphone. En cas d'absence, ou d'indisponibilité, une autre personne de la liste sera contactée, et ainsi de suite jusqu'à ce que quelqu'un accepte la mission demandée.

Pour vous inscrire sur cette liste, rien de plus simple. Vous envoyez un courriel à lagriffe@orange.fr ou bien vous appelez le 06 33 63 38 84.

NB. Seuls les adhérents de La Griffre à jour de leur cotisation pourront être inscrits et faire partie du réseau.

Assemblée générale : ce sera le 5 mars



Le samedi 5 mars, La Griffre tiendra sa sixième assemblée générale. Elle se déroulera dans la salle municipale Leclanché, rue Louise-Michel/rue de Champratel, à Clermont-Ferrand (près de la sortie nord de la ville, station de tram La Plaine), à 17 heures.

Nous évoquerons ce qui a été réalisé pendant l'exercice 2015, et les projets que nous avons pour la suite de l'année 2016. Avec Edith, la trésorière, nous aborderons l'aspect comptable de nos activités. Ces comptes rendus seront suivis d'un vote pour le renouvellement du GAG (groupe d'administration et de gestion), d'un débat, puis nous inviterons l'assistance à prendre un verre en toute convivialité.

Chaque adhérent recevra en temps voulu une invitation à participer à l'AG sous la forme d'un courriel, ou d'un courrier postal pour ceux qui ne sont pas connectés.

Photo : lors de la dernière assemblée générale, en février 2015.

Nos animaux : ce qui a changé (ou pas) depuis deux mois



Nous avons pu procéder à plusieurs adoptions de chats et de lapins, à de nombreuses stérilisations de chats libres, mais certains problèmes demeurent : nous sommes toujours en charge d'Ako, pour ses soins médicaux, mais aussi pour le balader lorsque son maître travaille. Mesrine, le malinois croisé leonberg de 10 ans, est toujours avec nous, en dépit de nos appels à l'adoption. Nous nous apprêtons à recueillir Zoé, une petite épagneul de quinze ans dont la maîtresse est partie en maison de

retraite... Nous avons récemment accueilli Lili (photo ci-contre), une jeune minette affectueuse et attachante mais aussi très exclusive.



Et puis nous avons emmené nos 19 cochons d'Inde (quelques-uns sont visibles sur la photo ci-dessus) à une association spécialisée, dans le sud-ouest, qui a bien voulu les prendre en charge. Ils vivront désormais en liberté sur un grand terrain parfaitement clos, avec quelques dizaines de leurs congénères. Une vie rêvée pour un petit cobaye !

Rappelons que tous ces petits animaux, également nos lapins, sont des descendants directs d'individus vendus en animalerie. Ils n'ont jamais été stérilisés et, livrés à eux-mêmes, se sont reproduits. Si La Griffe n'avait pas été là, ils auraient tous été supprimés d'une manière ou d'une autre.

Par ailleurs, l'une de nos adhérentes a recueilli un hamster et une petite souris qui étaient condamnés à mort...

Nous prévoyons en 2016 des actions-choc contre le commerce des animaux dits de compagnie.

Parrainer un animal de La Griffe

Pourquoi ? Comment ?

Au fil des années, La Griffe a recueilli des animaux qui n'ont que très peu de chances d'être un jour adoptés. Ils sont trop vieux, trop moches, trop mal portants, pas assez sociables, trop ceci, pas assez cela. En gros, ils ne correspondent pas du tout aux standards de l'adoption, tels qu'on les conçoit, hélas, de plus en plus fréquemment.

Ce sont eux, pourtant, qui auraient le plus besoin d'être secourus... Même dans certains refuges, ils n'auraient à peu près aucune chance de survie.

La Griffe est sensible au sort de ces mal-aimés, ces déçus, ces boiteux, ces êtres vulnérables et attachants. C'est pourquoi elle a décidé de les garder. Chez l'un(e), chez l'autre, vaille que vaille, on arrive à en héberger quelques-uns. Notre Lulu, décédé en décembre 2015, faisait partie de ceux-ci, de même que Charlotte, elle aussi partie pour un monde que l'on dit meilleur, et bien d'autres.

Pour nous aider à soigner au mieux ceux qui ne demandent qu'à vivre, le plus longtemps possible, dans les meilleures conditions, nous avons décidé de créer un dispositif de parrainage.

Il vous suffit de choisir, en visionnant la page qui leur est consacrée, lequel d'entre eux sera votre filleul (ou votre filleule) et de vous engager par contrat avec La Griffe à verser pour lui ou pour elle une somme de votre choix (à partir de 5 euros mensuels), pour une durée de six mois minimum.

Vous recevrez régulièrement de leurs nouvelles, et vous serez informé en cas de décès -beaucoup d'entre eux en effet sont âgés et leur espérance de vie s'en trouve limitée. Vous serez bien entendu informé également si votre filleul(e), contre toute attente, était adopté(e).

**Aidez-nous à les secourir, à les soigner et à les aimer !
Merci pour eux !**

Pour parrainer, il suffit d'envoyer un courriel à lagriffe@orange.fr ou bien un courrier postal à La Griffe, BP 10152, 63020 Clermont-Ferrand Cedex 2. Nous prendrons contact avec vous dans les plus brefs délais.

Quelques-uns de nos candidats au parrainage

Sidney, dit Doudou, Poppi et Kali, dite Chonchon...

Ils ont été recueillis tous les trois ensemble. C'était en août 2015. Ils vivaient à la campagne, dans une demeure désertée par leur maître, parti en maison de retraite. Depuis trois ou quatre mois, ils étaient seuls. Quelqu'un venait les voir deux fois par jour...

Mais cela commençait à être long. Les chasseurs du coin avaient bien proposé de régler le problème des deux minettes... Quant à Doudou, s'il n'était pas question pour l'instant de le "réguler", son avenir ne s'annonçait pas très bien... Heureusement, on a préféré alerter La Griffre avant d'avoir à recourir à des solutions extrêmes.



Doudou, nous a-t-on dit, avait treize ans. Quant aux minettes, on ne sait pas trop. Elles auraient sensiblement le même âge que le petit chien. Elles n'étaient pas stérilisées. Aucun d'eux, bien sûr, n'était identifié. Ils n'avaient probablement jamais mis les pattes chez un vétérinaire de toute leur vie.

Doudou, pour l'instant, se porte bien, malgré un peu d'arthrose. Il est quasiment aveugle. Il ne sait pas ce

qu'est une laisse, il est très craintif et refuse de sortir du jardin de la maison où il a trouvé refuge, mais il n'y a en lui aucune agressivité. Il cohabite sans problème avec trois autres chiens et des chats.

Poppi (à droite) est un peu timide, beaucoup moins cependant que lorsqu'elle est arrivée. Elle n'a plus de dents et elle est diabétique, de sorte qu'elle doit avoir tous les jours sa piqûre d'insuline.

Quant à Kali (ci-dessous), c'est un amour de chat, une minette comme on en fait peu. Belle comme le jour, et gentille... Jamais un coup de griffe, jamais le moindre



grognement.

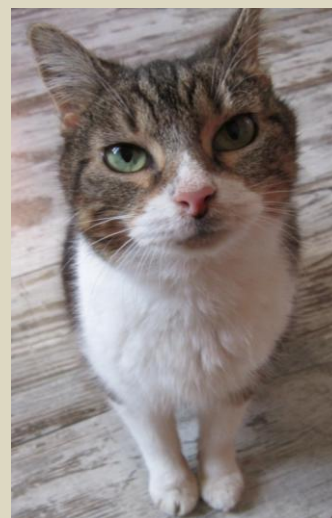
Elle se fait discrète, trace peu à peu son petit

bonhomme de

chemin, se fait accepter tranquillement par les autres, et elle adore jouer...

Mais Kali a un sérieux problème de santé. Elle souffre de la présence de polypes dans l'oreille droite et le sinus

droit, ce qui rend sa respiration un peu laborieuse... Et ce qui explique pourquoi elle a été surnommée Chonchon.



Ils sont à parrainer tous les trois ensemble ou individuellement.

Lulu ou la (dé)mesure du bonheur

Ce texte est dédié à tous les animaux que nous aimons, que nous avons aimés, qui nous quitteront ou qui nous ont quittés et que nous n'oublierons jamais, parce qu'ils sont la clé de l'innocence et la porte du bonheur...

Beethoven est né en juin 2003. Lulu est mort en décembre 2015. Entre ces deux dates, un chien. Le même. Mais de ses dix premières années de vie, je ne sais rien, ou pas grand-chose. En revanche, je sais exactement ce qui s'est passé du 10 juillet 2013 à ce sinistre 15 décembre 2015 où Beethoven-Lulu s'en est allé...



Le 10 juillet 2013, donc, on m'a amené un saint-bernard qui avait pour nom Beethoven - les détenteurs d'animaux ne font pas forcément preuve d'une grande imagination quand il s'agit de baptiser leur compagnon - que La Griffe, considérant la situation difficile du chien, avait accepté de prendre en charge... Histoire de divorce, problèmes divers... Le chien était devenu importun. Les premières heures, les premiers jours, ont été difficiles. Le susdit Beethoven couinait, pleurait, aboyait, gémissait... Il me fallait le mettre progressivement en contact avec mes trois autres monstres, Zazie, Zitoune et Loukoum. Il était maigre, sale et sentait mauvais... J'étais désormais à la tête d'une meute dont le plus petit représentant pesait tout de même ses trente kilos... Je pensais que Beethoven allait rapidement trouver un foyer pour y

passer le reste de ses jours et qu'il n'effectuerait chez moi qu'un passage relativement bref. Ça ne s'est pas passé comme cela. On ne place pas si facilement un chien géant de plus de soixante kilos, âgé de surcroît. Rapidement, je me suis fait une raison, d'autant que l'animal était sympathique. Au bout de quelques semaines, Beethoven semblait accepter de bon gré la vie que je lui proposais. J'ai depuis, toutefois, mesuré le désarroi, le chagrin, l'incompréhension qui ont dû être les siens pendant plusieurs jours après que son maître, qui pourtant s'en occupait bien peu, est reparti en l'abandonnant chez des inconnus...

Ce nom de Beethoven ne me plaisait guère. La référence au film à succès sorti en 1991 était assez grossière. Elle me faisait clairement comprendre, en tout cas, quelle avait été la démarche du couple qui s'était rendu acquéreur du chien auprès d'un éleveur... Mais pas question de laisser cet animal endosser plus longtemps la fonction de "doublure" d'une star de cinéma, si séduisante fût-elle. Pourrait-on l'appeler Ludwig Van, comme dans Orange Mécanique ? C'est une amie qui m'a soufflé le diminutif de "Lulu" ! C'était simple, il suffisait d'y penser... Donc, en septembre 2013, Beethoven est devenu Lulu. Tout était en place pour sa nouvelle vie.

Le roi de la fugue...

Il a fallu faire connaissance. S'apprivoiser. Et ça n'a pas été sans quelques coups de théâtre, même si Lulu s'est avéré être un chien intelligent au caractère enjoué, équilibré et pacifique. Le lendemain de son arrivée, Beethoven qui n'était pas encore Lulu trouvait le moyen de prendre la poudre d'escampette, à 7 heures du matin... Je les avais tous laissés sortir dans le jardin. Un quart d'heure plus tard, il en manquait un à l'appel ! Panique ! Effroi ! Il ne connaissait pas le quartier. Je le voyais déjà essayer de localiser l'autoroute pour aller retrouver son maître... Pendant deux heures, j'ai écumé le secteur en voiture, effectuant un itinéraire en spirale pour élargir mes investigations... Sans résultat. Je me suis résignée à revenir à la maison, folle d'anxiété. Il ne me restait plus qu'à téléphoner partout pour signaler la disparition de cette grosse bête qui, c'était ma seule consolation, ne risquait guère de passer inaperçue... Je me jetais sur le téléphone, composais le numéro de la fourrière et c'est lorsque quelqu'un a décroché que j'ai soudain vu, couché dans l'herbe rase de mon jardin, une forme familière : Beethoven était revenu, tout seul ! Alors j'ai su que ce chien était une sorte de génie facétieux... J'ai bafouillé un truc incompréhensible à l'adresse de mon interlocuteur et puis j'ai raccroché... Je ne savais pas encore par où était sorti le fugitif, mon jardin étant clos, ni par où il était revenu. Je n'ai compris que plus tard sa technique, car il m'a refait ce coup-là un certain nombre de fois... Il avait simplement envie, je pense, de se promener, à son rythme... Mais ce petit jeu pouvait lui coûter cher. Entre les véhicules, le tram qui passait un peu plus loin, les mauvaises rencontres possibles, je ne pouvais permettre plus longtemps ses escapades. J'ai fait monter et consolider la clôture, et à partir de ce moment-là, Lulu n'est plus reparti. Enfin, presque plus... Et on a vécu tous ensemble les deux ans et demi qui ont suivi sans le moindre nuage...

En juin 2014, Zazie est tombée gravement malade. Elle n'aimait pas beaucoup Lulu et, dans ces cas-là, elle pouvait avoir la dent dure, mais comme il était plus gros qu'elle, elle n'osait pas trop l'agresser. Elle avait tout de même tenté l'aventure, deux ou trois fois. Mais lui, en qui le hasard de la génétique n'avait pas mis une once d'agressivité, s'était contenté de protester, étonné et choqué, sans même penser à montrer les crocs. Elle a dû être un peu décontenancée par cette placidité, une qualité qui ne faisait pas partie du monde de cette soupe-au-lait qui ne pensait qu'à en découdre. Au bout de quelques jours, sa maladie l'a emportée. Une fois Zazie partie, la paix est entrée dans la maison. Lulu et Loukoum étaient amis. Souvent on les retrouvait couchés côté à côté. Il est vrai qu'ils avaient atteint l'un et l'autre un âge où la prudence et l'économie de moyens tiennent lieu de sagesse. Zitoune la malinoise souvent s'emparait de Lulu pour lui passer de gros coups de langue enthousiastes à la commissure de la gueule. Le prenait-elle pour sa mère ? Son attitude était-elle une réminiscence de ces temps où ses ancêtres les loups nourrissaient les petits en régurgitant la nourriture ? Ou alors éprouvait-elle de la tendresse pour ce bon gros d'humeur égale qui tolérait tout le monde avec une confondante tranquillité ?

Quelquefois cependant, Lulu était brusquement pris d'une envie de jeu qui me laissait à penser qu'il était vraiment heureux : il se mettait à courir à toute vitesse en faisant plusieurs fois le tour d'un jardin un peu exigü pour ses embardées. Les autres chiens n'étant guère disposés à partager ses explosions de joie dévastatrices, il se jetait sur moi pour m'inviter à participer à ses cabrioles. Pour que je comprenne, il prenait dans sa gueule immense ce qui était à sa portée : un bras, une jambe, une cuisse... Le jeu était anodin mais la mâchoire puissante. Très vite j'ai compris qu'il fallait que je trouve, dès qu'une humeur ludique le gagnait, un objet de substitution à glisser entre ses deux mâchoires. C'est ainsi que les énormes cordes à nœuds achetées pour Loukoum qui ne les utilisait qu'accessoirement ont trouvé preneur... On a ri, on a joué comme des fous, souvent, mais le temps passant, il s'essouffait plus vite, jouait moins longtemps. L'âge faisait son œuvre...

On m'avait dit qu'un saint-bernard a une espérance de vie de huit à dix ans. Mais à regarder vivre Gros Lulu, je me disais souvent qu'il serait un pied-de-nez à la science statistique. Je ne voulais pas qu'il nous quitte. Il avait, à force de gentillesse, gagné complètement sa place parmi nous. Les autres animaux l'aimaient bien, pour le moins il ne les dérangeait pas. Moi, plus le temps passait, et plus je m'attachais à ce personnage débonnaire dont la bienveillance n'était jamais prise en défaut. Il arrivait que, lors de nos balades dans le quartier, il aboyât sur un roquet, qui, protégé par une clôture, se mettait à insulter copieusement notre équipage lorsque nous passions devant chez lui. Mais il n'insistait pas. C'était juste pour protester un peu. Et puis pour nous rassurer sur son rôle. Après tout, n'était-ce pas à lui, le plus grand, le plus gros et le plus costaud de la meute, de jouer les redresseurs de tort ? En tout cas, Lulu me donnait l'impression que c'était lui le pilier sur lequel notre famille mixte bipède/quadrupèdes reposait.

Lulu regardait droit, d'un regard sans crainte et sans malice sous des paupières mi-closes en forme de boutonnière, et en soulevant légèrement le museau, ce qui lui donnait toujours un petit air mi-étonné, mi-intéressé. Il était intelligent et naïf à la fois. Il avait très bien compris comment ouvrir, avec le museau, la porte-fenêtre qui donnait dans le jardin. Dès que j'avais le dos tourné, je pense, il libérait la meute en omettant de refermer derrière lui, permettant ainsi au chauffage de s'échapper pour aller se répandre à l'extérieur. Les économies d'énergie n'étaient pas son fort. Lulu n'avait rien d'un chien vert. Lorsque nous passions le portail pour la balade, il marquait une pause alors qu'il n'était qu'à moitié sorti, considérant sans doute que, comme la tête était passée, tout le reste avait logiquement suivi. Je devais le tirer ou le pousser un peu pour pouvoir ramener le battant dans sa position initiale.

Au début, les balades allaient leur train, sans hâte, certes, mais sans trop de lenteur non plus. Zitoune, la plus alerte et la plus pressée, marchait loin devant. Loukoum effectuait des zigzags en permanence, quant à Lulu, c'était une force qui va. Il avançait droit devant lui d'un pas égal, ne tournant qu'à angle droit, et marquant de fréquents arrêts pour renifler le sol pendant quelquefois plusieurs minutes, ce qui avait le don de m'exaspérer. Attendre l'un, récupérer l'autre et essayer de rappeler la troisième qui avait pris une considérable avance, voilà le sport que j'ai pratiqué pendant plus de deux ans. Quant à faire tourner Lulu, lui faire prendre une direction qui ne l'inspirait pas ou bien lui faire faire demi-tour, c'était un exercice particulièrement difficile. Autant demander au Titanic d'éviter l'iceberg...

Lulu inspirait la confiance. Les gens, les gosses, venaient à sa rencontre. Il les accueillait gentiment, sans ces démonstrations de joie débridée que l'on observe souvent chez les chiens plus petits en taille, mais avec calme et bonne humeur. Il se prêtait de bonne grâce aux haltes qu'il nous arrivait de faire parfois auprès d'inconnus qui s'esbaudissaient devant sa taille inhabituelle et son allure de nounours. Les gamins l'appelaient tous Beethoven, ce qui devait lui rappeler des souvenirs. Mais quoi qu'il en soit, Beethoven ou Lulu, le quadrupède poilu ne répondait à son nom que lorsqu'il le jugeait utile.

Lulu n'avait pas beaucoup de défauts, et ceux-ci étaient véniels. Il était têtue. La seule façon d'obtenir quelque chose de lui, c'était de mettre en éveil sa gourmandise. Car il était aussi gourmand. La plupart des chiens le sont. Et loyal, car jamais il ne m'a rien volé. Compte tenu de sa grande taille, il l'aurait pu. Cependant il n'hésitait pas, s'il en avait la possibilité, à spolier les chats de leurs croquettes...

Lulu était un chien solaire, lumineux... Je considérais comme un privilège de l'avoir accueilli chez moi, et j'aurais voulu que cette cohabitation dure longtemps, très longtemps... Mais les jours, les mois passaient, nous rapprochant inexorablement, je le savais, du terme. Je redoutais l'instant où il me faudrait lui dire adieu pour toujours. Je savais combien il allait me manquer, nous manquer à nous tous qui étions irradiés par sa présence d'animal fabuleux et familial, innocent et facétieux. Lulu marchait moins vite et moins longtemps, mais tous les jours, à 18 h 45, il donnait de la voix

jusqu'à ce que je lui eus servi son repas. Il était toujours aussi beau, et j'adorais plonger mon visage dans son pelage laineux qui avait depuis belle lurette perdu la méchante odeur qu'il portait à son arrivée. Je me disais que tant qu'il continuerait à réclamer à grand tapage sa gamelle, il n'y avait rien à craindre pour lui... De plus en plus, chaque jour qui passait était un petit miracle. Comme nous étions heureux, tous, chiens, chats, et moi ! Je ne suis pas une adepte des théories new age, mais Lulu me semblait attirer sur nous, par la seule force de son innocence, toutes les ondes positives qui gravitaient dans le quartier...

Et puis un jour, j'ai su que c'était le début de la fin. Ça a commencé par un bobo, a priori peut-être rien d'inquiétant. Le vétérinaire s'est montré assez rassurant, avec quelques réserves toutefois. Je demandais à Lulu de tenir bon, encore quelques mois... Arriver à souffler ses treize bougies, pour un saint-bernard, ça aurait de la gueule, non ? Mais j'ai compris bien vite que cet anniversaire n'arriverait jamais... Le quatrième jour, au matin, j'ai trouvé Lulu étendu dans l'entrée. Il a fait l'effort, parce que je le lui demandais, de marcher jusqu'au séjour. Il s'est couché, avec la tête sous le sapin de Noël. J'y ai vu - mais peut-être ne s'agit-il que d'extrapolations - comme une volonté de retrouver l'odeur du végétal... Lulu n'aimait rien tant que d'aller s'affaler dehors, par n'importe quel temps, et je devais aller le chercher avec une friandise pour qu'il consente à rentrer. De la journée, il n'a pas bougé. Il faisait mine de dormir. Dormait-il vraiment ? Il a accepté de prendre les médicaments que je lui tendais dans une portion de fromage fondu. Souvent, je suis allée m'asseoir à côté de lui. A un moment, il a posé sa tête sur mes genoux, l'a laissée quelques secondes et puis l'a ôtée... Peut-être était-ce inconfortable... Peut-être était-ce une manière de lâcher prise, de s'éloigner du monde, de s'éloigner de nous, de moi...

Mes amis sont venus en fin d'après-midi. Nous l'avons porté jusqu'à la voiture : il ne pouvait plus tenir sur ses pattes. Cette fois, je savais bien que c'était le dernier voyage. Jusqu'à l'arrivée chez le vétérinaire, personne n'a pipé mot. Trop de chagrin, d'appréhension... Est-ce qu'on apprend à se séparer de ceux qu'on aime ? Moi je ne sais pas. J'ai vu au cours de ma vie partir gens et bêtes. A chaque fois, j'en ai éprouvé et en éprouve encore aujourd'hui une peine stridente, coupante comme fil de rasoir. Lulu s'en est allé doucement. Souffrait-il, tous ces jours qui ont précédé sa mort ? Sans doute un peu. Mais qu'est-ce que la souffrance ? A-t-il pu autant souffrir que lorsque son maître l'a laissé ? A-t-il pu autant souffrir que je souffre aujourd'hui de ne plus voir sa grosse tête se balancer de joie lorsque je rentrais du travail ou des courses ? De ne plus entendre sa voix de basse réclamant la précieuse gamelle ? Pourtant il me semble entendre et voir encore tout cela... Lulu ne s'éloigne pas vite, il faudra bien pourtant que je le laisse partir...

Qui pourrait renoncer de bonne grâce au bonheur ? Car Lulu, c'était ça : un gros, un immense bonheur...

J. B.